

Le mot français d'enfance est extraordinaire. Il vient du latin in-fantia. Il veut dire en français a-parlance. Il renvoie à un état initial, non social, qui fait source en chacun d'entre nous, et dans lequel nous n'avons pas acquis notre langue. Nous sommes du non parlant qui doit apprendre la langue sur les lèvres des proches. Aussi, quoi que nous apprenions en vivant, en vieillissant, en travaillant, en lisant, nous sommes toujours des chairs où le langage défaille. Nous sommes toujours des anciens enfants, des anciens non-parlants, des bêtes vivipares, des êtres à deux mondes où la langue n'est ni naturelle ni sûre.

Pascal Quignard, *La barque silencieuse*, Seuil 2009

Le propos de l'écrivain introduit opportunément notre thème... Celui-ci semble tenir du paradoxe ou de la gageure : « l'écoute des jeunes enfants », comment ? pourquoi ? pour quoi ? écouter des « infans », des « non-parlants »... qu'y a-t-il à entendre de ceux qui sont à la tâche d'apprendre à parler ?

Il est banal de dire que le regard porté sur l'enfant dans la société occidentale a profondément changé au cours du XX^{ème} siècle. L'idée s'est répandue que, en dépit de son état d'immaturation et de dépendance, le bébé, l'enfant « est une personne » à considérer, qu'il est important de lui parler, de s'adresser à lui mais aussi que son dire est à prendre en compte et peut passer par des modalités « non verbales »...

Les avancées de la psychanalyse et leur diffusion bien au-delà d'un champ professionnel spécialisé ne sont pas étrangères à cette mutation. A partir des années cinquante, le psychiatre et psychanalyste Jacques Lacan a mis la dimension de la parole et du langage au centre de sa pratique et son enseignement. Il reprend à Sigmund Freud le terme allemand d'*hilfflosigkeit* pour désigner l'état de détresse fondamentale de celui qui, à travers son inscription dans le rapport à l'Autre, peut devenir un *parlêtre*, un être de langage.

Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste, apparaît indéniablement comme celle qui, en France, a contribué à considérer l'enfant, dès sa naissance, comme un *sujet* au sens de la psychanalyse, hors des visées éducatives d'une Anna Freud par exemple. Sa démarche a touché un vaste public à travers ses interventions à la radio mais aussi la création à Paris en 1979, avec cinq psychanalystes et éducateurs, de la Maison Verte, un lieu d'accueil pour les bébés et les jeunes enfants : « *Un lieu en partenariat avec les parents dans la sécurité de l'anonymat, qui n'a rien à voir avec un accueil anonyme, mais tout à voir avec l'idée de ne pas observer ni évaluer les enfants* » explicite Marie-Hélène Malandrin, une de ses collaboratrices¹. La psychanalyse en effet n'a rien à voir avec une clinique du regard et ses risques de dérive scientiste.

Cette prise en compte du sujet de l'inconscient est également fondamentale dans les situations de

souffrance, la seule réponse médicamenteuse pouvant s'avérer insuffisante...

Le discours législatif a lui aussi accordé une place notable à l'enfant ces dernières décennies. Droits, protection, défense de l'enfant sont posés au plan international sous l'égide de l'ONU. Au plan national, la protection de l'enfance mobilise de nombreux professionnels des domaines social et juridique. Certains sont plus spécifiquement chargés de recueillir la « parole de l'enfant » et de la représenter auprès d'instances mandatées pour décider au sujet de cet enfant. Signalons, entre autres, la création du Centre de Recherche, d'Information et de Consultation sur les droits de l'enfant (CRIC) à Bordeaux en 1990.

La psychanalyse n'est pas du côté du regard porté sur un objet d'observation ou de décision. Elle est une clinique de l'écoute du sujet. Mais encore ? On ne peut écarter la part de l'écouter : la question de sa position, de sa réponse à ce qu'il entend s'avère cruciale. Il s'agit de l'éthique qui guide une pratique. Alors, comment la psychanalyse peut-elle orienter l'écoute des jeunes enfants ? Comment l'éthique de la psychanalyse peut-elle fonder une pratique auprès des jeunes enfants ?

Nous nous proposons de confronter cette question aux témoignages et réflexions de professionnels qui, à des places diverses, se trouvent concernés par l'écoute et la parole des jeunes enfants.

¹ Marie-Hélène Malandrin in *Une psychanalyste dans la cité – L'aventure de la Maison Verte*, Gallimard 2009, p.21